

Former les enseignants d'histoire pour la génération «Z»... ou la créativité didactique

Abstract

In a context of fast and increasing change, teacher training must allow the profession for relevant and constant adaptation. The so-called “Z” generation, which grew up with digital technologies from birth, is crystallizing these changes; the relationship to knowledge and teaching and learning methods must be rethought. This study is based on two innovative teacher training devices for the didactics of history in Secondary II, built around the notion of didactic creativity and analyzed in order to reflect upon these questions.

Keywords

Didactic creativity, Innovation, Hybrid device, History didactics, Teacher training.

Une version longue de cet article est disponible sur www.alphil.com

TERZIDIS Amalia, «Former les enseignants d'histoire pour la génération “Z”... ou la créativité didactique», in *Didactica Historica* 6/2020, p. 99-104.

Les changements paradigmatiques de l'enseignement et du rapport au savoir, qui découlent de la crise que l'Éducation semble traverser¹, nous amènent à penser la formation des enseignants de façon différente. En effet, au cœur de ces mutations, la génération «Z», aussi nommée «*Digital Natives*» ou «Petite Poucette» par Michel Serres, appelle l'enseignement à adapter ses paradigmes et ses pratiques, que ce soit dans les classes ou les instituts de formation des enseignants, qui accueillent déjà ces étudiants «Z». Bien que les caractéristiques précises de cette génération soient débattues et nuancées, et que l'impact de la digitalisation sur la façon d'apprendre et de comprendre n'est pas encore clairement défini, il est indéniable que le caractère éphémère et la croissance exponentielle des savoirs en construction ainsi que leur accessibilité potentielle, en tout lieu et en tout temps, modifient substantiellement la transposition didactique, le rapport au savoir et à l'enseignement/apprentissage, ce qui implique évidemment d'adapter la formation des enseignants en conséquence.

Dans ce contexte, la créativité – dans le sens d'une capacité transversale à générer de nouvelles idées – est une compétence essentielle à développer, tant du côté de l'enseignant que des élèves, comme le relèvent de nombreuses recherches et les mises en œuvre dans le Plan d'études romand (PER), pour faire face aux nouveaux défis d'un monde en mutation rapide, où les informations, les savoirs et les modes de communication sont en perpétuel mouvement. Pour répondre à ces nouvelles prérogatives, nous proposons de développer le concept de *créativité didactique* et de le mobiliser dans la formation des enseignants. Ainsi,

¹ TERZIDIS Amalia, DARBELLAY Frédéric, «Un développement professionnel durable? Les clés de l'interdisciplinarité et de la créativité pour la formation des enseignants», *Revue des Sciences de l'Éducation* (Canada), 2017, n° 10, p. 124-153.

deux dispositifs de formation d'enseignants d'histoire au Secondaire II ont été pensés et analysés pour répondre à ces paradigmes en mutation.

Le premier module est destiné aux enseignants en formation pour le Secondaire II et s'articule autour d'une démarche d'investigation des étudiants qui conduit à la création de matériel didactique mettant en œuvre l'histoire orale. Le second prend place dans le contexte d'un diplôme complémentaire pour le Secondaire II et aboutit à la création de matériel didactique pour une visite dans un musée d'histoire. Tous deux mobilisent un cadre théorique lié à la créativité et à une épistémologie de l'histoire selon le modèle didactique de la pratique historique et du développement de la pensée critique², qui met en œuvre une approche problématisante, afin de se distancier d'une perspective positiviste de l'enseignement de l'histoire. Au travers de ces deux exemples, nous cherchons à analyser les enjeux d'évolution de la formation d'enseignants et de sa mise en œuvre concrète.

Quand la génération Z doit apprendre l'histoire

Du point de vue épistémologique, l'histoire positiviste a progressivement cédé sa souveraineté à des paradigmes d'histoire compréhensive, complexe et polysémique, voire une histoire connectée ou une histoire globale³, qui prennent en considération plusieurs points de vue pour les mettre en relation et construire une certaine compréhension de la complexité. Par voie de conséquence, les démarches d'enquête et l'approche problématisée encouragées par le PER et par les Moyens d'enseignement romands (MER) s'ancrent dans cette perspective. Pourtant, l'expérience en institut de formation montre que dans les pratiques de classe, la conception de l'histoire reste passablement

chronologique, linéaire et positiviste. Ainsi, les enseignants en formation peinent à sortir des modèles reçus et perpétués, qui sont ceux de la transmission verticale de savoirs déclaratifs et chronologiques, creusant un écart considérable non seulement entre l'enseignement prodigué et les modalités d'apprentissage des élèves, mais également du point de vue de l'épistémologie de l'histoire.

Bien que les attributs et la catégorisation des «*Digital Natives*» soient passablement controversés⁴, certains éléments relativement stables sont cependant inéluctables dans le contexte socioculturel actuel et à venir. Tout d'abord, les caractéristiques sociétales et individuelles que la digitalisation a entraînées imprègnent cette génération de façon à modifier le rapport au savoir, à l'apprentissage, à l'enseignant, à l'école et même à la façon de conceptualiser et de mobiliser ses ressources mentales et intellectuelles. La rapidité, la flexibilité, la démultiplication des sources d'information et leur flux continu, le zapping, la société du divertissement, l'hyperconnectivité, l'hypermédiatisation, mais aussi la plus grande mixité socioculturelle ont fait bouger et continuent de faire bouger les lignes de références, les normes, les *habitus* liés au savoir. Le maître n'est ainsi plus seul et unique garant d'un savoir univoque, qui se transmettrait de façon verticale et s'ancrerait sur une source stable et unique, souvent ou exclusivement textuelle. L'apprentissage se fait en «*navigant*» d'une information à l'autre, en tirant des informations de différents contextes et en construisant – ou pas – du sens au travers de divers éléments mis ensemble, en collaborant et en s'appuyant sur une motivation intrinsèque forte. Ce sont précisément des traits caractéristiques des apprentissages dits créatifs⁵. Du point de vue de l'histoire, cela correspond à la perspective de problématisation, de la mise en perspective de sources, de la démarche d'investigation et de critique historique évoquée plus haut, puisqu'il

² DOUSSOT Sylvain, *Didactique de l'histoire, outils et pratiques de l'enquête historique en classe*, Rennes: PUR, 2011; DOUSSOT Sylvain, FINK Nadine, «*Autonomisation de la classe d'histoire et critique historique*», in ETHIER Marc-André, LEFRANÇOIS David, AUDIGIER François (éd), *Pensée critique, enseignement de l'histoire et de la citoyenneté*, Belgique: De Boeck, 2018, p. 93-108.

³ DOUKI Caroline, MINARD Philippe, «*Histoire globale, histoires connectées: un changement d'échelle historiographique?*», *Revue d'histoire moderne contemporaine*, 2007, n° 5, p. 7-21.

⁴ BENNETT Sue, MATON Karl, KERVIN Lisa, «*The "Digital Natives" debate: A critical review of the evidence*», *British journal of educational technology*, 2008, vol. 39, n° 5, p. 775-786.

⁵ JEFFREY Bob, CRAFT Anna, «*Creative learning and possibility thinking*», *Creative learning practices: European experiences*, 2006, p. 73-91.

s'agit de construire du sens à partir de plusieurs éléments, de *créer* une compréhension individuelle ou collaborative.

Dans la mesure où ces mouvements et les caractéristiques inhérentes aux générations digitales et celles qui suivent sont très labiles et constamment en évolution, il s'agit moins de stabiliser des modèles didactiques définitifs que de développer la compétence à s'adapter, à créer et à réguler des choix didactiques, des pratiques et un milieu didactique en fonction de ces évolutions. Ainsi, la créativité didactique permet – si l'on suit Lubart⁶ dans sa définition de créativité – de trouver à chaque fois des solutions didactiques nouvelles et adaptées au contexte. Au Secondaire II, en l'absence du PER et des MER, cette créativité didactique est d'autant plus essentielle qu'elle ne concerne plus uniquement la transposition didactique interne, mais également celle externe, pour créer le plan d'étude et les moyens d'enseignements adaptés à des publics très divers, au sein d'établissements relativement hétéroclites et où l'histoire occupe des places très inégales.

C'est pourquoi la créativité didactique nous est apparue comme pierre d'achoppement pour former les enseignants amenés à pratiquer au Secondaire II. Nous avons donc orienté nos dispositifs de formation autour de ce concept en cherchant nous aussi à faire preuve de créativité didactique et d'innovation.

Quand la formation sort des murs, des manuels et des habitudes

Nous avons ainsi conçu deux modules innovants de formation à l'enseignement de l'histoire au Secondaire II et souhaité les analyser dans une perspective itérative propre à la méthodologie de recherche design en éducation⁷. L'innovation passe tant par les modalités de formation choisies que par les contenus proposés.

⁶ LUBART Todd, *Psychologie de la créativité*, Paris: Armand Colin, 2003.

⁷ CLASS Barbara, SCHNEIDER Daniel, « La Recherche Design en Éducation: vers une nouvelle approche? », *Frantice.net*, 2013, vol. 7, p. 5-16.

Du point de vue des modalités, l'hybridation – à savoir l'alternance entre enseignement/apprentissage à distance et en présence – permet une dévolution importante du processus de formation, en mettant en œuvre des classes inversées (appropriation de contenus à distance par les étudiants, en amont de leur mise en œuvre dans des tâches), la mise à disposition de ressources et de tâches qui favorisent les apprentissages créatifs, la collaboration et la métacognition professionnelle. Une partie des séances où la présence est requise a lieu *extra-muros*. Pour le module concernant l'histoire orale, les étudiants réalisent leur démarche d'enquête et leur source orale sur le terrain, et pour le module « musée », deux après-midis de cours blocs ont lieu dans le musée. Ces lieux différents, agissant comme des facteurs environnementaux favorisant la créativité⁸ permettent aux étudiants de sortir du cadre et des représentations habituelles liées à l'enseignement de l'histoire. Ils rendent surtout possible l'ancrage de l'histoire dans le monde extérieur à l'école, le monde « réel » et concret, et permettent ainsi de travailler sur le sens et la motivation intrinsèque – tout à la fois des étudiants et des futurs élèves qu'ils auront en classe. Quant aux contenus, une partie est consacrée à des outils de base en didactique, comme la planification, la formulation d'objectifs, l'analyse *a priori*, l'alignement curriculaire, le processus de transposition didactique et l'évaluation. Une autre partie est consacrée à l'enseignement et à l'apprentissage créatifs, à leurs enjeux et à leurs caractéristiques, toujours en lien avec les outils de base proposés par ailleurs. Ces contenus, axés sur la créativité, sont ensuite mobilisés pour entrer dans un processus de création didactique complet, contextualisé soit autour de l'histoire orale soit autour d'une sortie au musée. Dans les deux cas, il s'agit de rompre avec des pratiques plus traditionnelles, basées sur des manuels, sur un enseignement transmissif dispensé en salle de classe. L'enjeu est à la fois de faire sortir les étudiants des *habitus* (compris comme l'ensemble des habitudes prégnantes dans les classes d'histoire), des représentations

⁸ PACTEAU Chantal, LUBARD Todd, Le développement de la créativité, *Sciences humaines*, 2005, n° 10, p. 23.

de l'enseignement de l'histoire via des modalités et des pratiques peu usitées, mais également de leur fournir les outils pour le faire et, au travers des contenus sur la créativité, des ressources pour innover constamment, au-delà de l'histoire orale et de la sortie au musée.

Dans le premier cas (histoire orale), les étudiants sont amenés à vivre une démarche d'enquête qui vise à interroger un témoin du passé lié à un phénomène sociohistorique local, puis à opérer une transposition didactique complète en construisant une séquence d'enseignement/apprentissage qui intègre la source produite lors de la démarche vécue, ou qui propose un processus similaire à faire vivre à leurs élèves.

Dans le second cas (musée), les étudiants sont d'abord guidés dans des réflexions alimentées par l'exposition visitée et par la médiatrice culturelle, sur l'organisation des savoirs et de leur présentation dans le musée – qui obéit aux principes de la transposition didactique. Ils sont ensuite amenés à créer une séquence didactique au sein de laquelle une visite dans ce musée amène une plus-value. Ils créent également le matériel didactique utilisable lors de la visite (tâches et dossier pédagogique les accompagnant), qui sera ensuite édité officiellement pour le mettre à disposition des visites scolaires du musée.

En nous appuyant sur différentes données qualitatives extraites de ces dispositifs et de leurs mises en œuvre, nous avons synthétisé les limites et les forces récurrentes et marquantes qui en émergent. En nous basant sur ces éléments, nous avons défini les conditions nécessaires pour qu'un dispositif hybride, innovant et centré sur la créativité didactique mène à un processus de professionnalisation efficiente⁹, et nous avons tracé des lignes directrices pour orienter les réflexions et les pistes d'action à venir, en vue d'optimiser la formation d'enseignants, en adéquation avec les mutations et le contexte évoqué plus haut.

⁹ TERZIDIS Amalia, « De l'hybridation à la professionnalisation des enseignants, ou quand la didactique de l'Histoire sort de ses gonds », *Auptic.éducation*, sous presse.

Ce que nous retenons de l'analyse

Le schéma synoptique ci-dessous (voir Figure 1) résume les points-clés, synthétisés depuis le recensement systématique des éléments collectés dans les données, en termes de forces et de limites des dispositifs en question.

Sans pouvoir entrer ici dans une analyse détaillée et approfondie, nous notons que les modalités de travail proposées, les contenus et les tâches innovantes sont perçues comme stimulantes pour la motivation intrinsèque tout à la fois des étudiants et de leurs futurs élèves. Les dispositifs permettent une remise en question, une mise à distance ainsi qu'une possibilité réelle et concrète de sortir des modèles traditionnels de l'enseignement de l'histoire. Cependant, les étudiants relèvent qu'il est assez difficile de sortir de ces « us et coutumes », notamment la perspective d'une histoire événementielle et chronologique, et d'un enseignement transmissif, qui favorisent des apprentissages de faible niveau taxonomique. Ils remarquent pourtant que les outils, les réflexions et les pistes proposés autour de la créativité didactique permettent de pallier les problèmes rencontrés dans leur pratique, notamment liés à la (dé) motivation des élèves mais aussi de l'enseignant, au rapport au savoir stressant pour l'enseignant (utilisation de Wikipedia pour « piéger » l'enseignant sur des détails événementiels), à l'absence de PER et de MER au Secondaire II et à « l'immensité » de la discipline historique qui rend difficile la transposition didactique. Si la recherche propose d'autres modèles depuis déjà longtemps, et si les étudiants sont convaincus et enthousiastes, il reste néanmoins que la force motrice des pratiques et des représentations maintient une inertie qui n'offre pas un contexte favorable au changement et à l'adaptation à de nouveaux paradigmes d'enseignement.

L'on remarquera par ailleurs que les limites recensées ont souvent trait à des peurs et à des résistances externes aux étudiants (programmes, collègues, examens, logistique). Certaines peurs sont plus personnelles, comme le sentiment d'impuissance et/ou d'échec, la peur du jugement, de manquer de temps, de faire faux, mais toujours imputables à des contextes peu favorables au changement et à une didactique plus créative.

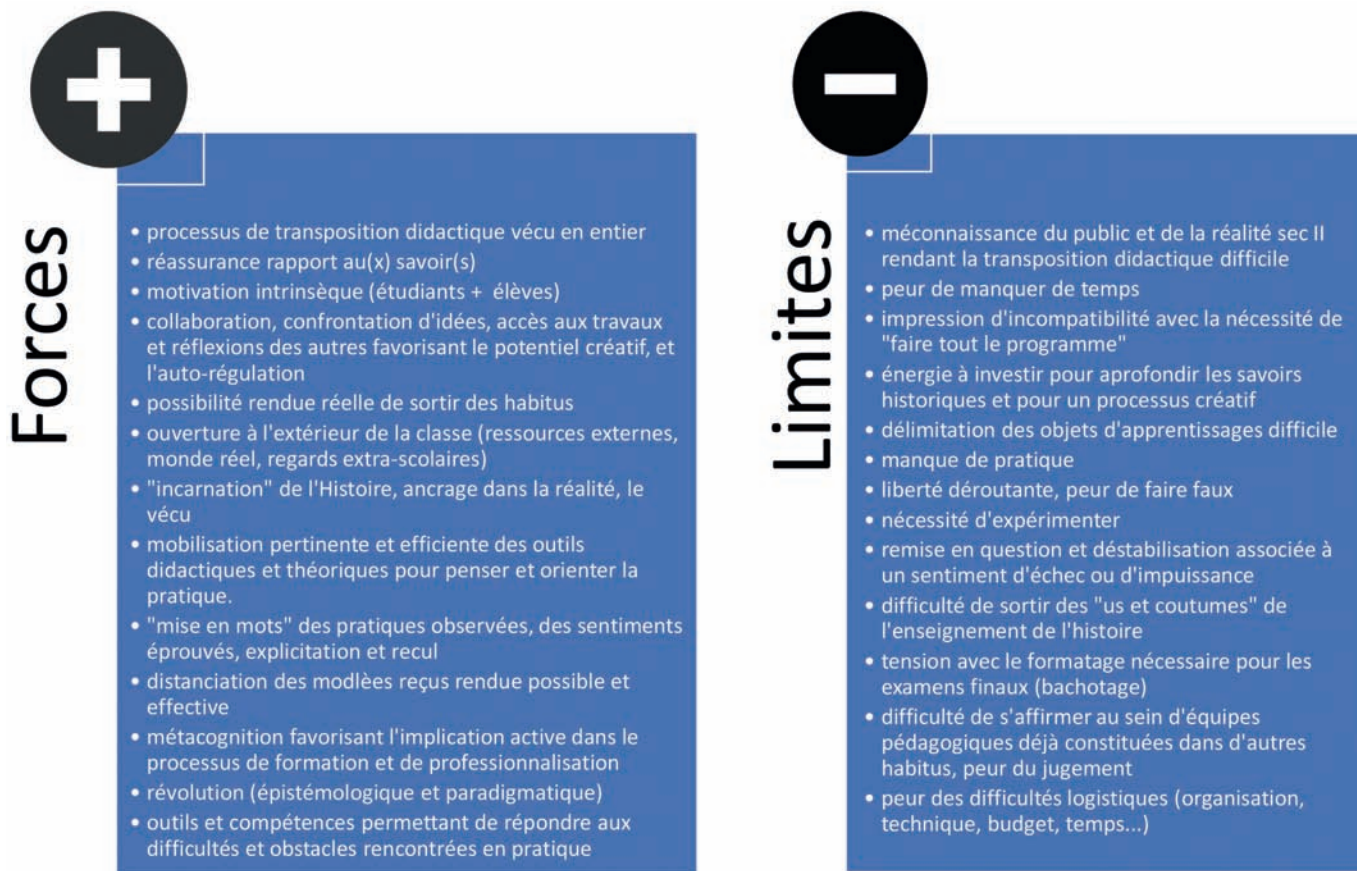


Figure 1 : Forces et limites des dispositifs analysés.

Conclusions introductives

Si l'on a vu que la créativité didactique, que ce soit au niveau de la formation des enseignants ou de l'enseignement de l'histoire, représente une compétence-clé et une ressource essentielle à plus d'un titre, elle met également en évidence des limites et des freins à l'évolution de la profession, qu'il s'agit de prendre en considération pour adapter la formation de façon pertinente aux générations actuelles et futures dans le contexte que l'on connaît.

Outre l'esquisse de conditions pour une formation hybride professionnalisante efficiente, ces analyses et réflexions nous amènent à quelques éléments qui pourront orienter la suite de nos réflexions et de nos actions.

Tout d'abord, la nécessité absolue de décloisonner la formation institutionnelle des pratiques de terrain pour transformer les *habitus* liés à

l'enseignement de l'histoire et actualiser la formation dans la réalité. En ce sens, il est impératif d'œuvrer à l'optimisation de conditions favorables au changement, en agissant non plus seulement auprès des étudiants en formation, mais également auprès des enseignants experts, des directions d'établissement, etc. Dans le même sens, le décloisonnement entre école/institution de formation et monde extérieur est également apparu comme favorable, voire nécessaire.

Ensuite, nous voyons la nécessité de définir des moyens de dépasser les peurs des étudiants, par exemple en visant l'encapacitation¹⁰, qui permettrait une actualisation réelle de la formation dans

¹⁰ L'«encapacitation» est le terme choisi dans la littérature scientifique francophone pour traduire le phénomène appelé «*empowerment*» dans la littérature anglophone, et qui désigne le renforcement chez l'individu, du sentiment de compétence, de confiance en ses capacités.

les pratiques effectives¹¹, en dépassant les peurs évoquées par les étudiants.

De ces deux premiers axes découle une piste intéressante, celle de la communauté de pratique qui permettrait à la fois de rendre plus perméables les limites terrain/formation institutionnelle et

le sentiment d'appartenance et d'encapacitation nécessaire à une professionnalisation efficiente.

Dans tous les cas, l'analyse de ces dispositifs de formation renforce l'idée que la créativité didactique est une piste essentielle pour adapter la formation des enseignants au contexte actuel et à venir de l'Éducation, mais qu'il reste de l'ouvrage pour permettre les adaptations nécessaires. Nous espérons ainsi que ces brèves conclusions soient l'introduction de nouvelles réflexions et actions pour les classes d'histoire et la formation des enseignants.

¹¹ KIRALY Donald, *A social constructivist approach to translator education: Empowerment from theory to practice*. Routledge, 2014; USCLAT Pierre, HÉTIER Renault, «Dévolution et encapacitation en pédagogie universitaire», *Revue Éducation permanente*, 2015, n° 203, p. 109-118.

L'auteure

Amalia Terzidis est professeure à la HEP Valais, où elle coordonne les didactiques des Sciences humaines et sociales. Également chargée d'enseignement à la HEP Vaud, elle y est spécialisée dans les questions de créativité dans l'enseignement/apprentissage. Collaborant au sein du groupe de recherche CreaInMotion (Créativité, Innovation, Émotions) et du groupe de recherche 2Cr2D en histoire, elle crée des synergies entre ces deux domaines.

Amalia.terzidis@hepv.ch

Résumé

Dans un contexte de mutations rapides et croissantes, la formation des enseignants doit permettre une adaptation pertinente et constante à la profession. La génération dite «Z», qui a grandi avec les technologies digitales dès la naissance, cristallise ces mutations, le rapport au savoir ainsi que les modalités d'enseignement et d'apprentissage doivent être repensés. Cette étude s'appuie sur deux dispositifs innovants de formation des enseignants à la didactique de l'histoire au Secondaire II, construits autour de la notion de créativité didactique, qui sont analysés afin de réfléchir à ces questions.

Mots-clés

Créativité didactique, Innovation, Dispositif hybride, Didactique de l'histoire, Formation des enseignants.